

Fracture

28 mai 2012

Scénario de Stéphane Drouot
copyright © 2012 – Stéphane Drouot
Copyleft : Licence art libre
Creative Commons by

SCÈNE 1 : ÉTRANGE RÉVEIL

INTÉRIEUR / JOUR / CHAMBRE D'HÔPITAL

Doucement, un homme se réveille, visiblement endolori.

Il place la main sur son torse, tentant de se relever, il pousse un hurlement terrible de douleur.

Une infirmière arrive, le rallonge.

INFIRMIÈRE

Il faut pas qu'il bouge comme ça voyons, le docteur dit qu'il est pas en état.

Le patient tente de s'exprimer, mais la douleur dans les poumons lui semble insoutenable.

Rien ne s'échappe de sa bouche.

INFIRMIÈRE

injectant un produit dans la perfusion

Ça va l'aider à se reposer un peu. Voilà. C'est ça, c'est bien.

L'homme se rendort, visiblement soulagé.

INFIRMIÈRE

au loin, à quelqu'un d'autre

Bah, celui là, il est pas sorti de l'auberge.

SCÈNE 2 :

INTÉRIEUR / JOUR / CHAMBRE D'HÔPITAL

Noir. La voix d'un médecin.

MÉDECIN

sans ménagement

Monsieur, vous pouvez ouvrir les yeux ? Allez-y ouvrez les yeux.

Ouvrez les yeux si vous m'entendez. Voilà, aller ! Un peu de tonus !

L'homme ouvre les yeux avec difficulté, visiblement sous anesthésie.

MÉDECIN

Voilà, voilà, vous m'entendez. Vous pouvez me dire votre nom ? Vous savez où vous êtes ?

S'adressant à un dictaphone.

Oui, on voit bien qu'il ne répond pas, là, hein. C'est clair. Il est arrivé dans un état déjà bien comateux, ne se réveillant que pour hurler de douleur. Ah, ça y est ?

S'adressant à nouveau au patient

Vous m'entendez là ? Vous pouvez me dire votre nom ? Vous savez où vous êtes ?

Reprenant à son dictaphone.

Oui, on l'a donc mis sous perf, les antalgiques semblent aider un peu mais on a rien trouvé à la radio ni à l'IRM. On a tenter une angio pour s'assurer qu'il ne faisait pas un infarctus, mais tous les tests sont revenu clean. Le patient est sous observation depuis deux semaines et son état nous semble stationnaire, voilà. Seule la douleur, désormais considérée comme psychosomatique Semble insupportable. Le patient dors avec les antalgiques et hurle seulement sans. Prochain recours, antidépresseurs.

SCÈNE 3

INTÉRIEUR / JOUR / CHAMBRE D'HÔPITAL

L'homme s'éveille doucement.

Une jeune fille semble sortir de nulle part, au pied de son lit.

LYNN

Ça y est, te voilà ?

L'homme grommelle en guise de réponse.

LYNN

Tu verrais les trucs qu'on raconte à ton sujet à l'étage. Fallait que je vois ça par moi-même.

L'HOMME

C... C...

LYNN

Sh... sh... t'en fait pas. Garde tes forces, tu vas en avoir besoin.

L'homme se détend un peu dans le lit et la jeune fille vient s'asseoir à ses côtés.

Elle le regarde avec attention, comme si elle le connaissait déjà, comme si elle était amoureuse de lui. Elle lui caresse doucement le visage. Il se laisse faire, encore faible.

LYNN

On dit que tu t'es effondré en pleine rue. Personne ne sait qui tu es. C'est un passant qui a appelé les pompiers. Tu n'avais pas de papier. Les infirmières t'appellent patient X. Je trouve ça assez immonde, à moins que ton prénom soit Xavier. Là, ça aurait du sens.

L'homme fait non de la tête. La jeune fille surprise, relève sa main.

Après un moment, elle sourit. Puis se penche sur lui pour lui parler à l'oreille.

LYNN

Tu peux m'appeler Lynn, parce que c'est mon nom. Au moins, ils ne m'appellent pas patient L. Ils veulent pas passer pour des fous. D'ailleurs, tu sais à quel étage ils t'ont largué ? Ils t'ont amené ici parce qu'il ne trouve aucun problème avec toi. C'est les médecins, ça. S'ils ne te comprennent pas, ils te persécutent.

Soudain, l'infirmière passe dans le couloir et aperçoit Lynn.

INFIRMIÈRE

Charline ! Laissez le jeune homme tranquille ! Vous allez nous le fatiguer. Il a besoin de récupérer !

LYNN

se relevant d'un bon, comme un lapin apeuré.

Je reviendrais. Ils me surveillent en ce moment. Ils croient que je suis suicidaire, ou névrosé, ou quelque chose. Mais je reviendrais.

INFIRMIÈRE

Charline !

LYNN

se dirigeant vers la porte

Oui, voilà, j'arrive... Mais c'est Lynn... L-Y-N-N, Lyyyyyyyn.

INFIRMIÈRE

C'est pas ce que j'ai écrit sur ma charte, moi. On choisit pas son prénom ici.

LYNN

faisant un petit clin d'œil discret depuis l'encadrement de la porte

C'est peut-être pour ça que tout le monde vire barge...

Elles disparaissent toutes deux dans le couloir.

SCÈNE 4

INTÉRIEUR / SOIRÉE / CHAMBRE D'HÔPITAL

Lynn s'introduit à nouveau aux cotés de l'homme. Le regardant doucement s'éveiller.

LYNN

Ça a pas l'air de s'arranger.

L'homme se redresse doucement. Il ne peut visiblement toujours pas parler, mais il arrive à bouger un peu.

LYNN

Hey, hey, doucement. Là. Tu sais ce qui t'es arrivé ?

Il essaye de parler, mais il n'arrive pas à prendre suffisamment son souffle pour former un son.

LYNN

Moi, je sais. C'est pour ça que je suis enfermée ici. Ils ont peur de moi, parce que je sais. Ils préfèrent me jeter dans un puits sans fond, plutôt que d'admettre qu'il y a des trucs qu'ils ne peuvent pas comprendre. Mais je peux les voir... tous, je peux voir leur âmes. Et ça aime pas ça, un médecin dont tu connais les secrets. Parano-schizo machin. L'âge de la médecine, hein. Avant on m'aurait jeté dans un lac pour voir si je flottais ou directement brûlé. J'imagine que c'est un progrès qu'on m'enferme là et qu'on me bourre de médocs.

Lynn s'arrête un moment pour se cacher derrière le lit alors qu'une infirmière passe dans le couloir.

L'homme la regarde, interrogatif.

LYNN

se redressant

Les infirmières n'aiment pas me voir parler aux autres, comme si le déséquilibre mental était contagieux. La vérité, par contre, la vérité, elle, elle est contagieuse ! Et je te le dis, je sais ce que tu as. Les médecins, les psys, ils ne comprennent pas ta fracture. Parce que ce n'est pas ton corps, c'est pas tes os, c'est ton âme qui est brisée. Je le vois sur ta poitrine, comme une déchirure béante dans le cosmos.

Après un instant

Tu ne me crois pas, toi non plus. Tu pense que je suis folle. Alors deux choses l'une, soit je suis vraiment fêlée et le fait que tu doute de ma santé mentale signifie que tu es normal et par conséquent que tu n'as rien à faire ici. Ou bien, il y a vraiment des petits papillons de lumières qui s'échappent de ton torse et tu

es fou. Attends... shut...

Lynn se penche pour vérifier que personne ne vient. Elle attrape alors une chaise dans un coin de la chambre, la glisse de quelques mètres sur la droite et monte dessus.

Elle fait mine d'attraper un petit insecte. L'homme ne voit rien.

Elle redescend doucement de sa chaise et délicatement tend ses mains apparemment vides à l'homme qui fait mine de regarder, l'air dubitatif.

LYNN

Ok. Tu le vois là ? Non ?

L'homme regarde les mains vides de la jeune femme, toujours incertain.

Soudain, le médecin entre dans la chambre. Découvrant la scène, il appelle l'infirmière.

MÉDECIN

Madame Samedi, accompagnez Charline dans sa chambre, s'il vous plaît.

Lynn range alors discrètement sa main dans sa poche et sort sans dire un mot, juste un petit clin d'œil au patient.

MÉDECIN

Désolé, j'espère qu'elle ne vous importune pas trop. C'est une gentille petite, mais ne vous laissez pas embobiner dans ses histoires. C'est sa maladie qui parle, elle a une imagination très fertile. C'est bien de la voir socialiser un peu, elle était au bord de la fracture mentale... Elle a l'air de vous apprécier... Vous m'entendez ?

À son dictaphone

Le patient ne semble pas présenter d'amélioration notable, toujours emprunt d'une douleur thoracique inexpliquée dont la résultante primaire est une apathie générale. Antidépresseurs inefficaces pour le moment. Le patient présente également un cas de mutisme psychopathologique sans cause physiologique apparente.

À nouveau au patient

J'ai eu des nouvelles de la police, vos empruntes digitales nous ont permis de vous identifier. Monsieur... Sylvain Delalande. C'est bien cela ?

L'homme se met alors à quasiment convulser de douleur.

MÉDECIN

Infirmière !

SCÈNE 5

INTÉRIEUR / NUIT / CHAMBRE D'HÔPITAL

En pleine nuit, l'homme semble souffrir atrocement, emmuré dans un silence qui en dit long sur sa détresse. Dans le couloir seule une petite veilleuse luit.

Lynn émerge à nouveau du bout du lit.

LYNN

Je te l'ai ramener.

Elle sort alors de sa poche le petit papillon invisible et lui caresse doucement les ailes.

LYNN

Si je le laisse retourner dans la brèche qu'il y a dans ton âme, tu vas te sentir mieux.

Elle approche ses mains, visiblement vides, du torse du jeune homme, plié en deux de douleur.

Une sorte de lumière beigne toute la chambre et l'homme se détend doucement, sentant la douleur s'en aller.

L'HOMME

murmurant

Merci...

L'homme se redresse un peu dans son lit, respire à fond comme soulagé. Il la prend dans ses bras. Et la lumière emplit la chambre d'une intensité surnaturelle.

FADE TO WHITE.

SCÈNE 6

INTÉRIEUR / JOUR / COULOIR HÔPITAL

Le médecin et l'infirmière sont dans le couloir, regardant de l'extérieur ce qui se passe dans une chambre.

MÉDECIN

Il revient souvent ?

INFIRMIÈRE

Tous les jours, sans faute.

MÉDECIN

Mais ça fait un an déjà.

INFIRMIÈRE

Il se sent responsable, elle tombe dans le coma le jour où il récupère. Je crois bien qu'il espère encore.

MÉDECIN

Catatonique depuis plus d'un an, il y a peu de chance, mais on ne sait jamais.

INFIRMIÈRE

On ne sait jamais.

A l'intérieur, l'homme tient debout près de la jeune fille, la tenant par la main. Elle ne bouge pas, regarde le plafond.

LA FIN.